

al VP

1

AVANT PROJET DE

DISCOURS DE Pierre MAUROY

MARSEILLE 1er DECEMBRE 1988

Chers amis,

chers camarades,

De tout temps, Marseille aime le défi. Défi
de l'histoire, défi de l'aventure internationale, de la
découverte, défi de la création, défi de la culture,
défi de l'industrie, défi de la science.

Marseille n'est pas cette cité de la
bouillabaisse et du mistral, que l'on se plait ailleurs à
imaginer.

C'est une ville moderne pleine d'allant et
d'ambition avec qui nous, hommes du nord, sommes
habitués à travailler dans le cadre d'une collaboration
municipale de plusieurs dizaines d'années.

(2)

Pour moi je ne compte plus mes séjours à Marseille, mais j'y reviens toujours avec plaisir.

J'y venais déjà dans les années 50, comme responsable national des jeunesses socialistes.

J'y venais dans les années 60, comme secrétaire général de Léo Lagrange.

J'y venais comme secrétaire général adjoint de la SFIO, dans les années ⁶⁷70.

J'y venais comme secrétaire à la coordination de François MITTERRAND après Epinay.

J'y suis venu comme Premier ministre.

Oui, j'ai une complicité avec vous, les responsables des Bouches-du-Rhône, avec les marseillais et les marseillaises : Avec vous tous ici, j'ai partagé les heures exaltantes du militantisme pour faire progresser nos idées.

*Lucien Weygand
le maître de la
de la classe
Fidèle à son idéal / Trouver de
notre temps
Rochel a été
le maître de la classe*

Robert Aupiais

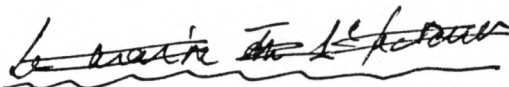
Robert Aupiais

*Il y avait comme
meilleur secrétaire du Parti*

(3)

Merci donc à Yves VIDAL, Premier secrétaire de la Fédération des Bouches du Rhône qui m'a invité à Marseille et merci à Michel PEZET qui ne doit pas être tout à fait étranger à cette invitation.

Je tiens également à saluer :



Frédéric ROSMINI, trésorier de la
fédération, mon ami de toujours.

Je salue mes amis députés :

Philippe San MARCO

Michel VAUZELLE

Henri D'ATTILIO

Jeanine ECOCHARD

Marius MASSE

Michel PEZET

les sénateurs :

Irma RAPPUZI

1 Décembre 1988

15:03

Félix CICCOLINI

Bastien LECCIA

Charles BONIFAY

Pierre MATRAJA

et

Yvette FUILLET, député européen,

(4)

*Jean Bédier
Ardisius*

Mes chers amis,

Comme toutes les villes qui séduisent, Marseille est une ville complexe. Elle rayonne et ce rayonnement nous présente toutes les facettes de cette complexité. En elle on retrouve l'un des messages les plus modernes de notre continent : Une grande ambition européenne, alliée à l'ouverture aux pays du sud, la transition entre le monde du nord et ces civilisations du pourtour méditerranéen dont la population équivaldra dans 30 ans à celle de l'Europe toute entière.

Marseille porte de l'orient, mais aussi porte de la Méditerranée, porte de l'Europe du Sud. Depuis dix

ans, nous assistons au réveil des grandes nations latines. La renaissance à la démocratie ^{en} de l'Espagne et ^{au} ~~de~~ Portugal, pour qui l'entrée dans la CEE marque l'heure d'un nouvel élan. L'Italie dont le dynamisme ne cesse de nous interpeller. La Grèce qui se hisse progressivement au rang de puissance moyenne. Est-ce un hasard si dans ces pays, le socialisme progresse à grand pas et apparaît comme le grand projet d'avenir ?

Alors comment accepterions-nous que Marseille, qui plus qu'aucune autre ville, est le lieu d'échanges avec cette Europe du sud, soit autrement que socialiste ?

C'est pour cela que je suis venu ici ce soir. J'y suis venu comme ami, j'y suis venu comme Premier secrétaire, j'y suis venu comme militant.

J'y suis venu parce qu'il s'agit d'un combat, parce que votre tâche est rude et qu'il importe d'être là, surtout quand la tâche est rude.

Oui mes amis, surtout quand la tâche est

rude. On reçoit cent coups, on reçoit mille coups, mais l'important c'est le coup décisif. C'est celui-là qu'il faut porter. Et c'est celui-là que vous allez porter.

En mars prochain Michel PEZET battra celui que Gaston DEFFERRE avait battu en 1983.

Jean-Claude GAUDIN, une fois encore, sera battu et Marseille restera dans sa tradition, celle du socialisme.

Ici, le socialisme s'est toujours illustré. Avant la guerre déjà, puis avec la résistance. Et depuis, un homme, Gaston DEFFERRE, a porté haut les couleurs de Marseille, comme gestionnaire de la grande cité phocéenne, et comme responsable socialiste national et international.

~~Il est~~ ^{Connaît} des heures graves, celles où toutes les espérances paraissent s'évanouir. Et je suis de ceux qui à ces moments-là se sont trouvés à ses côtés, comme au cours de cette soirée de 1969, où candidat aux élections présidentielles, il voyait ses

chances s'évanouir. *Nous avions pas beaucoup mais
faisions la, auprès de lui -*

Mais, j'étais avec lui aussi au moment des heures éclatantes. Celles que l'on connaît et tout particulièrement ^{celles de} la victoire de François MITTERRAND et la constitution du premier gouvernement de gauche de la Vème République. Il y eut aussi les heures éclatantes de l'action, celles où le projet que porte un homme s'inscrit enfin dans la réalité. Celles où il peut agir. Ce fut pour Gaston DEFFERRE, à vingt cinq ans de distance, la décolonisation et la décentralisation.

Car ce n'est pas seulement la mémoire de Gaston DEFFERRE que je veux évoquer, mais bien plus encore l'actualité de son action. Et cette actualité est la nôtre.

Il y a quelques semaines, j'étais ^{à campagne} ~~aux côtés~~

^{avec} ~~de~~ Michel ROCARD pour la ~~campagne de~~ referendum.

Ensemble, nous éprouvions nos forces contre les puissances de l'inertie manipulées par le RPR. Ensemble, nous agissions dans le cadre d'une campagne dont la configuration était nouvelle pour les Français

1 Décembre 1988

15:03

(8)

comme pour nous-même, car elle ne se résumait pas à un combat ^{simplificateur} de la droite contre la gauche.

que de retourner à la case départ de l'ère coloniale acceptée par
 Elle s'identifiait à un projet d'avenir ^{plutôt} ~~ce qui~~
~~était nouveau pour les~~ CHIRAC, PASQUA et ~~autre~~ PONS.
Veulent-ils s'ami avec la Mafia, le crime, l'exploitation?

Et quelle référence avions-nous pour présenter aux Français cet élan vers l'avenir et cette volonté de construire la paix?

Le ^{bon} ~~seul~~ exemple ~~historique~~, c'était la loi-cadre de Gaston DEFFERRE qui en 1956 fixait une démarche d'autodétermination pour les nations africaines qui voulaient sortir de la décolonisation en adhérant à la communauté française.

On sait ^{que} ce l'on doit à cette démarche neuve et généreuse qui, appliquée jusqu'au bout, en particulier en Afrique du Nord, sous d'autres formes sans doute, aurait évité les tragédies de la décolonisation.

Car Gaston DEFFERRE savait que l'on ne toise pas l'avenir, que l'on ne triche pas avec les

grandes évolutions mondiales, que l'on ne bafoue pas impunément les aspirations et les droits de l'homme, où que l'on soit sur la planète.

Ces exigences, nous les avons retrouvées dans l'action du gouvernement ^{de} en Nouvelle Calédonie. Là-bas, après deux années de gouvernement de la droite, nous en étions au feu et au sang. L'action lucide et déterminée de Michel ROCARD, négociant les accords de Matignon, nous a permis de retrouver les chemins de la paix.

Certes, le referendum n'a pas connu la participation escomptée. Mais, quand il y a 30 ans, les problèmes de décolonisation se sont trouvés posés, ^{c'était} c'était la même indifférence des Français à l'égard de ce grand mouvement qui a marqué le siècle.

Depuis, nous avons oublié ^{cette} l'indifférence ^{aujourd'hui}. Nous avons oublié les gouvernements qui n'ont pas su agir. Et nous honorons maintenant, ceux qui à l'époque minoritaires, avaient pris leurs responsabilités. Aujourd'hui, en Nouvelle Calédonie, les socialistes

1 Décembre 1988

15:03

préparent courageusement l'avenir.

10

Je sais que le temps viendra où les Français seront unanimes à reconnaître la valeur de ce qui a été entrepris, et qui, je l'espère, réussira en Nouvelle Calédonie. On retiendra le geste symbolique de ^{Jacques} LAFLEUR et ^{Jean-Marie} TJIBAOU. On retiendra la politique menée par Michel ROCARD contre vents et marées, et l'appui qu'il a reçu des socialistes.

de centralisme

La grande réforme de la décentralisation, ce fut aussi l'oeuvre de Gaston DEFFERRE, ministre de l'intérieur, sous mon gouvernement. Convaincus, lui et moi, nous l'étions par nos expériences municipales et notre vie politique. ~~Assurés~~ ^{Convaincus} des résistances inévitables, nous l'étions aussi, tant la tâche à engager était gigantesque. On ne rompt pas si facilement avec trois siècles et plus de jacobinisme

décentralisateur à outrance. Le code de Napoléon, avait ses vertus, mais il était défectueux!

Il ne s'agissait pas seulement de mettre en cause un système de pouvoir étatique, il fallait en organiser un autre plus riche, plus dense, qui

1 Décembre 1988

11 15:08

correspondrait davantage aux aspirations des citoyens.

Avant 1982, la tutelle de l'Etat pesait sur l'autorité locale. Depuis le pouvoir appartient aux fils et aux filles du département élus par le suffrage universel. Les lois de décentralisation figurent désormais parmi les grandes lois de la République. Et elles résisteront aux dommages du temps.

Mais Gaston DEFFERRE savait que sa réforme n'était pas figée. Comme ministre du Plan, il imaginait les nouvelles perspectives européennes de l'aménagement du territoire, il avait la certitude que les nouvelles technologies allaient imprimer à l'industrie et aux services un élan et des dimensions nouvelles. Ses dernières réalisations marseillaises en témoignent. Et pour tout dire, le projet municipal que nous sommes en train d'élaborer, au PS et à la FNESR portera la marque et l'esprit qui animait l'ambition décentralisatrice de Gaston DEFFERRE, du *gouvernement* *peu d'années en 81, 82 -*

Ce manifeste municipal nous l'adopterons lors de la Convention Nationale de janvier prochain. Et, croyez-moi, il lancera un vrai débat municipal, sans

(12)

crainte ni frilosité. Ce sera le vrai terrain de la campagne qui doit être une compétition entre les idées et les projets.

Les socialistes sont fiers des résultats obtenus dans les villes et les communes qu'ils gèrent. Et pour l'avenir, ils démontreront dans leur manifeste que la gestion locale est d'abord affaire d'imagination.

Il faut préparer nos villes à la grande échéance de 1992. L'Europe est un défi. Nous saurons ~~les~~ l'affronter. En engageant ~~rapidement~~ une profonde réforme de la fiscalité locale. En définissant de nouveaux cadres de coopération intercommunale. En adoptant enfin ce statut des élus locaux et associatifs qui est ^{une des} ~~la~~ conditions ~~même~~ d'un renouvellement de la vie démocratique dans les villes et les villages. On ~~appréciera, j'espère de nombreux~~ sera ~~suscept~~ ^{dans} dans tous les domaines de l'ampleur et de la force de nos propositions.

*à avoir pour le
ministre de finances
et le directeur
du Budget*

*2000 communes
96 communes urbaines*

Marseille n'est pas différente du reste de la France. Je sais combien vous êtes sensibles à ce que ~~l'on ne parle pas toujours~~ ^{l'on ne parle pas} de votre ville comme ^{de} une

sorte d'enclave à part de la vie du pays. Car être attaché à son identité, au vieux port et à la canebière ne signifie aucunement que l'on souhaite se mettre à l'écart des grandes évolutions de la vie politique, économique et sociale française.

S'inspirant de cette idée, le bureau exécutif du parti socialiste avait souhaité, à l'unanimité, replacer Marseille dans une situation de droit commun à l'égard de l'élection municipale. Pourquoi une loi spéciale pour Marseille ? Pourquoi ne pas appliquer à Marseille ce qui est le bon sens à Paris et à Lyon ? C'est-à-dire le respect des arrondissements, plutôt que des secteurs électoraux qui ont fait l'objet d'un découpage savant et surtout peu désintéressé. Qui a oublié que le dernier découpage était de Jean-Claude GAUDIN sur cet amendement, la morale était de notre côté. Alors, que la droite ^{ou} cesse de situer le débat sur

le terrain de la morale ! La morale c'est Lavoisier, Laper

au auditoire Raison 10, à la même époque, avec les
Par souci de représentativité, nous avons

souhaité, qu'à l'instar de toutes les villes de France, les marseillais aient à voter sur la base de listes

- 14 -

complète forçant sur l'ensemble de la ville. Or dans le droit actuel, il n'est possible de fixer des lois sur un seul secteur - Cohésion, clarté.

aucun de ceux
2

restent posées.
Le futur avant, pour nous d'un caest à l'humanité
et a fini autre point - Mais avons été ces
anciennement et nous en les représentants
Jds - Paul, a cette Marseille le nouveau pour
à l'heure de Paris et Lyon, à l'heure de la France
Car Marseille n'est pas différente du reste

de la France, mais elle vit sans doute avec plus
d'acuité qu'aucune autre ville du pays, les
évolutions et les bouleversements de la crise qui
est en réalité une profonde mutation de la société
industrielle. Car ici on vit réellement ce que
d'autres expriment par des mots ou des analyses.
Ici l'aspiration à un socialisme du quotidien
n'est pas un vain mot.

Ne va rien,

Ainsi de la sécurité, dont on sait
qu'elle se traite ~~pas~~ uniquement par la
répression. ~~car~~ s'il faut des sanctions fortes, il

faut aussi une police mieux équipée et mieux formée. Il faut enfin s'attaquer aux causes du crime et de la délinquance.

Gaston DEFFERRE - augmentation des effectifs suivi par JOXE augmentation des résultats, une baisse de la criminalité et de la délinquance.

Mais je voudrais

↳ Commission Bonnemaïson des quartiers dégradés (Dubedoud, Pesch, Diligent).

Kava

ainsi du logement et en particulier le logement social. Hier soir le groupe socialiste à l'Assemblée Nationale est intervenu pour amander

la loi Méhaignerie, afin que soient corrigés les
effets les plus nocifs d'un texte qui illustre les
méfaits d'un libéralisme outrancier.

actes de
fugue na'alié
dans le nuit du 30 novembre me
font de avoir plus important
article 21

. Augmentation des loyers.

permettre à l'union de plus
dout à bail sera révisé de
à voir la hausse de leur loyer considérablement
troubles

. La proposition du gouvernement et

engagement du ministre.
exécution de la loi
des de plus et plus affectés

des années

conseil de cosmopolite
Barbare

ainsi de la coexistence entre des
communautés d'origines ethniques différentes.

. Marseille ville cosmopolite

. Roubaix 40 % de population maghrébenne

*meilleure aux
fuses avec la ville*

Cette population ~~en difficulté.~~ Cette

jeunesse sera un jour la chance de Marseille.

C'est aujourd'hui la grande difficulté d'autant

que ^{l'}des ~~exploitations~~ faite par le Front National

~~et qui~~ aggrave dangereusement les tensions.

Il va de soi

Ainsi des mutations de l'industrie qui

ne doivent pas ^{*à faire*} ~~toujours~~ au détriment des
travailleurs.

L'inventaire de ces problèmes parle de
lui-même. L'élection municipale, à Marseille comme
ailleurs, est une élection politique. La ville est

(18)

le lieu privilégié où s'inscrivent les politiques nationales. Elle est le lieu privilégié de la mise en oeuvre des valeurs du socialisme. Comment la bataille municipale de Marseille pourrait-elle ne mettre en cause que des enjeux locaux ? Les socialistes ne sont pas seulement porteurs d'une capacité à gérer, ils ont leurs projets et leurs valeurs. Ils ne gouvernent pas pour gouverner. Ils sont au pouvoir parce qu'ils souhaitent transformer la société. Et en cela ils répondent aux aspirations d'une grande majorité des Françaises et des Français.

Michel ROCARD s'est mis courageusement à la tâche. Il lui a fallu gouverner dans l'urgence.

La Nouvelle Calédonie tout d'abord et ce n'était pas un mince problème. Aujourd'hui l'espoir est revenu à Nouméa.

Les drames de la pauvreté ensuite. Il y a trois ans, la droite nous accablait au nom d'une pauvreté rebaptisé nouvelle à des fins politiciennes. La droite est venue au pouvoir.

Qu'a-t-elle fait ?
~~Elle n'a rien fait. Bien plus, elle a commencé par réduire de moitié le programme de lutte contre la pauvreté que nous avions appliqué. Et aujourd'hui c'est à nous qu'il appartenait d'agir.~~

Débat au journal La Croix avec l'Abbé Pierre et Adrien Zeller. Le plan Zeller ne prévoyait de toucher 20.000 personnes 12.000 seulement en ont bénéficié.

Notre plan débloquent 7 à 8 milliards des
centaines de milliers de personnes concernées.

Ce que nous avons réalisé, vous le savez, c'est le revenu minimum d'insertion financé par l'impôt sur la fortune. Le texte est en cours de discussion au Parlement. Il serait déjà sorti si un Sénat conservateur ne cherchait aujourd'hui encore à l'éfilocher. Mais il faut que l'on ~~se~~ ^{sache} convainque que notre projet de solidarité ne se limite pas à ce minimum.

L'urgence, c'est vrai, se fait de plus

en plus

[Signature]

*Or ça va être
ch 15
- conflits sociaux
m'ont tenu*

*- m'ont tenu
avant 1980*

*Le permis
de passer devant
à l'urgence
à l'urgence*

1 Décembre 1988

15:11

(21)

La campagne municipale nous offre l'occasion de préciser quel projet politique nous souhaitons mettre en oeuvre et de l'expliquer au niveau local, parce que c'est dans la commune que l'on peut le mieux mobiliser les énergies au service d'un projet d'avenir.

Cette campagne est donc clairement politique. Elle ne peut être mise en oeuvre que par un homme politique. Ce serait une erreur grave que de penser que la compétition municipale à Marseille puisse se régler dans un climat de consensus ou de clin d'oeil charmeur. Ce sera tout au contraire un choc et un choc entre la gauche et la droite. Face à M. GAUDIN, voudrait-on opposer un candidat qui ne parle pas de politique?

Avec un

affrontement

compromis

à la droite

Face à M.

très bonne
municipale
→ Pezet

X Votre candidat, vous l'avez choisi. C'est Michel PEZET. Il a reçu l'immense majorité des suffrages des militants. Il est le candidat du parti. Il est le seul candidat du parti socialiste. Et j'ajouterai, c'est un très bon candidat. Michel PEZET est Le seul qui puisse conserver Marseille au socialisme en même

1 Décembre 1988

15:11

~~temps que le socialisme à Marseille.~~

(Signature)

Les dissidences ont toujours fait partie des annales électorales. Les socialistes n'y échappent pas. Encore qu'elles aboutissent rarement. Je veux reprendre ici une phrase que répétait Gaston DEFFERRE lui-même : "On n'a jamais raison contre son parti". ~~Cela je l'ai clairement dit depuis plusieurs mois à Robert VIGOUROUX. Et je la dis avec force à tous ceux qui seraient tentés de le suivre, mais j'ai l'impression qu'il y en a bien peu et de moins en moins :~~ *Il ne peut y* avoir qu'un seul candidat socialiste du parti socialiste, il ne peut y avoir qu'un seul candidat de la majorité présidentielle.

Je veux dire combien j'apprécie l'expérience qu'apporte au parti socialiste Michel PEZET en tant que membre de notre direction nationale en tant que secrétaire national aux collectivités locales et en tant que premier vice-Président de la Fédération Nationale des élus socialistes et républicains. Michel, ~~tu es au premier rang des socialistes et nous ferons~~

~~tout pour que tu sois aussi le premier des Marseillais - l~~

car pour moi, j'ai une très grande confiance en toi

1 Décembre 1988

15.11.88

Est-il encore temps de lancer ce message?

Chacun a sa place sur la liste que mènera Michel PEZET. Il n'est pas de différence qui puisse s'inscrire dans le cadre de nos débats internes. Il n'est pas de projet qui autorise de lancer une candidature de sa propre initiative. Et j'ajoute que l'électorat est toujours là pour sanctionner des initiatives qui, fatalement, apparaissent individuelles et donc peu crédibles.

municipales | national

Ce qui nous inspire, c'est la volonté d'union.

Union entre les socialistes, même quand c'est difficile. Mais plus largement rassemblement de l'ensemble des forces de gauche. Nous souhaitons que nos listes pour les élections municipales reflètent au plan local la majorité présidentielle du 8 mai.

Où en sont nos rapports avec le parti communiste? Vous savez que j'ai eu quelques échanges épistolaires avec Georges MARCHAIS. Je constate néanmoins, que semaine après semaine, sur le terrain des municipales, les rigidités du début s'atténuent

Plein
de
jeune
place

1 Décembre 1988

(20) 15/14 9

progressivement. Et cette semaine la "une" de l'Humanité nous démontrait que le parti communiste redécouvrait un peu les vertus de l'union.

Mais évidemment, cela n'est pas si simple.

Une campagne commune, dans une majorité de villes de France, suppose une cohérence de vue dans la manière d'aborder les problèmes. A bien des égards, à l'heure actuelle cette situation n'est pas remplie. Aussi, avons-nous gelé, jusqu'au 11 décembre prochain, toutes les discussions avec le parti communiste.

Je prends acte qu'il propose désormais cet accord national qu'il refusait si superbement il y a deux mois. Et bien entendu on ne peut réclamer une rencontre et la vider par avance de son contenu. La base électorale de 83 est dépassée. Et c'est le simple respect de la démocratie, donc des intentions des électeurs, qui nous pousse à chercher à équilibrer la composition d'éventuelles listes communes en fonction des résultats obtenus par chacun dans les scrutins les plus récents.

1 Décembre 1988

15:11

25

J'ai commencé ce discours en parlant de
Marseille, ville du défi. C'est par là que je voudrai
conclure. C'est en fait un double défi que vous allez
affronter.

Un défi pour la ville, un défi pour Marseille.
Ce qui se joue, c'est un projet, pas seulement un
projet de gestion municipale, mais le défi que
représente la capacité à faire vivre ensemble des
milliers d'habitants d'une ville diverse et plurielle.

Mais surtout, un gigantesque défi politique.
Le résultat marseillais pèsera sur l'appréciation que
l'on portera du résultat de l'élection municipale au
plan national.

C'est un défi qu'il faut relever. Et c'est à
vous tous de le relever, car c'est vous tous qui, avec

Michel PEZET, pouvez nous apporter l'immense joie

de garder d'entendre: MARSEILLE ^{des} reste SOCIALISTE.